
Jubilé

de la Synagogue Ohel Avraham
31 rue de Montévidéo



Association du Culte Traditionnel Israélite
31 rue de Montévidéo 75116 Paris



Le Jubilé

N

otre synagogue célèbre

le cinquantième anniversaire de sa construction. Elle fête son Jubilé.

Si nous utilisons ce terme, il convient d'évoquer l'institution biblique qui porte ce nom (Lévitique XXV, 8-18), et sa signification.

L'année du cinquantenaire est celle de la proclamation d'une certaine notion de libération que la Tora appelle DROR.

L'un de nos commentateurs, Ramban, associe ce mot à l'expression Dor Holekh Ve-Dor Ba — « une génération va, une génération vient ». Ce rapprochement justifie l'hommage que nous tenons à rendre aux fondateurs de notre Communauté, et illustre le devoir de fidélité qui nous incombe pour assurer la pérennité du « culte traditionnel » qu'ils nous ont légué.

De fait, la quête de racines à laquelle Nahmanide fait allusion vise un retour à la source première de toute existence, c'est-à-dire un retour à Dieu.

Les modalités d'application de la loi de l'année du Jubilé étaient destinées à rétablir plus de justice sociale — on dirait aujourd'hui qu'il s'agissait d'éduquer à un détachement des choses pour plus de générosité et d'harmonie.

La disponibilité qu'elle procurait devait conduire à une année de recyclage culturel et de ressourcement spirituel.

Parmi les valeurs essentielles auxquelles cette année du Jubilé invite à se consacrer, Abrabanel retient particulièrement le Chabbat hebdomadaire.

Parallèlement au cycle de sept fois sept années que vient couronner le Yovel, il rappelle que le compte des sept fois sept jours de l'Omer aboutit à la Révélation avec son appel à l'étude de la Tora et à sa pratique.

Le Jubilé de notre Communauté ne se limitera pas à une restauration des pierres de la synagogue. Ni à l'évocation de son histoire et de son passé. Nous voulons donner à cette célébration une signification dynamique et positive : la mettre à profit pour favoriser une connaissance plus authentique du judaïsme, une observance plus rigoureuse du Chabbat et manifester une solidarité plus généreuse.

En un mot, pour reprendre l'appel biblique (Lévitique XXV, 10), nous devons « sanctifier cette cinquantième année ».

Les progrès que nous saurons réaliser en matière de piété et de spiritualité deviendront — plus qu'une source de légitime fierté — un gage de notre volonté de maintenir et de transmettre à nos enfants une communauté vivante et florissante.

Veuille l'Eternel nous permettre de réaliser ce projet et déverser sur notre Communauté et sur tout Israël sa bénédiction de Paix.

Rue de Montévidéo...

Pour quatre générations de juifs

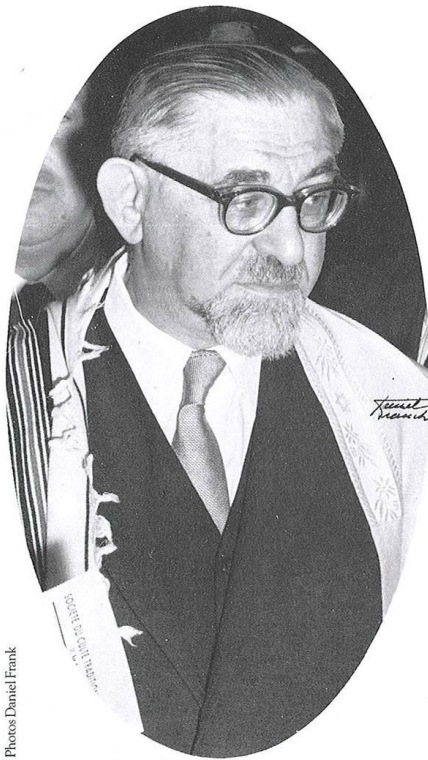
parisiens, Montévidéo n'est pas la capitale de l'Uruguay. « Montévidéo » c'est « eux » : ils appartiennent à ce groupe, ce lieu qu'ils désignent d'un vocable mystérieux aux oreilles des non initiés : « Montévidéo ». Un hasard. Quand la synagogue s'est ouverte, il y a soixante-treize ans, au numéro 31 de la rue Théry, on ignorait bien sûr qu'elle allait devenir la rue de Montévidéo.

C'est à la fin du dix-neuvième siècle que des juifs fortunés ont quitté le centre de Paris où ils étaient installés comme la plupart des juifs parisiens (dans les neuvième, dixième, onzième arrondissements et rue des Rosiers) pour « émigrer » à l'ouest de la capitale. Quelques familles isolées : on est loin de la vague qui allait déferler, un siècle plus tard, dans les beaux quartiers.

Traditionnellement, les juifs n'ont pas besoin de rabbin ni de lieu spécial pour prier. C'est donc dans un appartement de l'avenue Malakoff, à côté de l'avenue Foch, que Léopold Steindeker — une grande famille de banquiers venue elle aussi du centre de Paris, de la rue Lafayette — rassemble chaque shabbat un petit minyan à partir de 1881. La famille Steindeker est bientôt suivie d'autres familles orthodoxes — les frères Merzbach, les frères Lehman (fondateurs de la BNC qui allait devenir la BNP), les Weil, les Dreyfus — tous ces juifs d'origine alsacienne ou allemande à l'exception des trois frères Tedesco, marchands de tableaux d'origine italienne. Au début du siècle, ils se retrouvent dans un appartement plus vaste, cette fois rue Lalo. Mon père, Jacques Lévy-Willard, se souvient qu'à l'âge de quatre ans (en 1908), il accompagnait son père rue Lalo, « un bel oratoire dans un superbe appartement ». Plus tard, cette minuscule communauté de gens qui sont presque tous liés par des relations de parenté est rejointe par les Bodenheimer, courtiers en grains, les Lang, industriels alsaciens, les Lambert et d'autres... Henri Pollack, le président, lui, est un diamantaire venu d'Amsterdam.

Une communauté « homogène » par son respect d'un culte traditionnaliste, mais aussi par sa réussite sociale : on habite avenue Victor-Hugo, Avenue Foch, Boulevard Flandrin, Rue de la Tour, Boulevard Beauséjour, etc. A la veille de la Grande Guerre, en 1913, l'appartement de la rue Lalo devient trop petit et la douzaine de familles qui s'y retrouve pour prier décide d'acheter un hôtel particulier dans une petite rue tranquille du seizième arrondissement, au numéro 31 de la rue Théry.

Il faut alors transformer cette élégante maison en synagogue. Au rez-de-chaussée, comme dans tous les hôtels particuliers de l'époque, ce sont des salons. Les cloisons sont abattues et on construit une pièce unique soutenue par une poutre métallique. L'espace, plus étroit qu'aujourd'hui, et plus long — jusqu'à la rue — est séparé en deux : les hommes devant, les femmes derrière. Entre eux, une grille à claire-voie avec un rideau. On a conservé une courette pour la souccah. Tout se passe au rez-de-chaussée, les étages ne sont pas aménagés.



Photos Daniel Frank



A gauche : M. le Rabbin Simon Langer
A droite : M. le Rabbin Jean Schwarz

La nouvelle synagogue n'a pas de rabbin. La communauté du seizième n'en n'a jamais eu. Dès le début, l'oratoire de la rue Lalo a été considéré comme une simple extension de la synagogue de la rue Cadet, et placé sous l'autorité religieuse du rabbin Weisskopf qui vivra presque centenaire.

La première guerre mondiale tuera ou blessa près d'un fils sur trois dans cette petite communauté.

Après la guerre, et surtout après 1933, la synagogue s'agrandit de nouveaux arrivants, les Laufer, les Marburger, les Quadrat, les Bloch. Il s'agit en majorité de juifs d'origine allemande, les Polonais souffrant d'un vieil ostracisme qui ne disparaîtra que bien des années plus tard.

C'est en 1924 que, finalement, la communauté de la rue Théry s'émancipe de la rue Cadet et décide d'avoir son propre rabbin, le rabbin Langer, lui aussi venu d'Allemagne. « Le rabbin Weisskopf n'était pas très content que nous ayons notre propre rabbin », se souvient encore le rabbin Langer qui vit aujourd'hui à New York. « Mais nous dépendions toujours exclusivement de la rue Cadet, nous ne faisons pas partie du Consistoire et c'est au rabbin Weisskopf que je posais toutes les questions religieuses. Je participais néanmoins au conseil de la casherouth de Paris. Ainsi, la veille de Pessah, je me levais à 3 heures du matin pour aller surveiller la traite des vaches dans la ferme... de la rue de Lourmel, dans le quinzième arrondissement. A cette époque, il n'y avait qu'un seul mikveh à Paris, dans le quatrième arrondissement. » Les dimanche et jeudi, le rabbin Langer donnait des cours d'hébreu à la douzaine d'enfants de la choule.

Quoique d'origine allemande, la communauté des juifs de la future rue Montéviedo se sent très française. Certes, on parle parfois encore l'allemand ou le yiddish alsacien mais on se définit comme des « israélites français ». C'est-à-dire des Français dont la religion n'est ni catholique ni



Photo Daniel Franck

A gauche : M. Edmond Weil
A droite : M. Sally Heidingsfeld

protestante, mais « israélite ». Le terme « juif » avait, à l'époque, une connotation péjorative. Il s'agit donc d'une communauté religieuse sans interrogation sur une identité plus large : on ne fait pas référence à un peuple et, rappelons-le, Israël n'existe pas. La synagogue s'appelle donc « société du culte traditionnel israélite ».

On y pratiquait la « stricte observance » comme rue Cadet. Après 1933, les locaux, à nouveau, deviennent trop étroits pour cette choule qui accueille de plus en plus de membres. A l'initiative de René et d'Edmond Weil, la communauté décide de construire une véritable synagogue dans l'ancien hôtel particulier de la rue Théry devenue depuis rue de Montévidéo.

Il y a cinquante ans, en 1936, on entreprend alors la construction de la synagogue telle que nous la connaissons aujourd'hui : les hommes au rez-de-chaussée, les femmes au balcon du premier étage. Un escalier conduit aux étages supérieurs aménagés en salles de cours et en appartements pour les permanents de la communauté. Une coupole, enfin, coiffe l'ensemble architectural dans le style des années 30. La première pierre est posée. Elle contient, sur du parchemin, le nom de chaque famille qui participe à l'édification de la nouvelle synagogue.

A la veille de la deuxième guerre mondiale, la rue de Montévidéo devient un point de ralliement pour les juifs venus d'Allemagne. Le rabbin Langer se souvient du défilé incessant à la porte de son bureau. Il n'a pas oublié, non plus, cet étrange personnage, « un homme nommé Chouchani, dans le complet dénuement, mais l'un des érudits les plus éminents de cette époque : il connaissait, entre autres, le Talmud par cœur ». Personne ne savait d'où il venait. « Un jour la police est arrivée », raconte le rabbin Langer, « elle cherchait Chouchani. Il avait donné comme adresse pour son domicile : 31 rue Montévidéo. J'ai dit aux policiers que la choule était comme une église, ouverte jour et nuit pour étudier et prier. Chouchani a disparu. »

La deuxième guerre mondiale frappera cruellement la communauté



Le Rabbin Daniel Gottlieb
célébrant un mariage

de la rue de Montévidéo. On peut lire la liste des morts en déportation sur une plaque posée dans la synagogue. Maurice Loebenberg, petit-fils du premier président, Henri Pollack, grand résistant célèbre sous le nom de « Cachou », sera torturé à mort. Son oncle, Maxime Pollack, continuera à organiser la résistance et la fabrication de faux papiers pour les juifs. Il sera arrêté à son tour et mourra en déportation. La fille de Mme le Docteur Tedesco est fusillée. Le shamash et sa fille seront jetés dans un puits par la milice. La liste est longue.

Curieusement, la synagogue ne ferme pas pendant toute la guerre. Une touriste israélienne est d'ailleurs venue, il y a quelques années, revoir l'immeuble de la rue de Montévidéo où elle s'était réfugiée pendant la guerre et montrer à son mari les fenêtres d'où elle s'était enfuie à l'arrivée de la Gestapo. La synagogue n'est pas pillée par les Allemands. Mon père retrouve tous ses livres de prière dans son casier, intacts. Le rabbin Langer a émigré aux Etats-Unis. La communauté reprend avec, encore, de nouveaux arrivants, surtout de Hongrie et de Pologne.

Le rabbin Schwarz remplacera le rabbin Langer qui s'est installé à New York mais vient, au moins une fois par an, voir « ses amis de la rue de Montévidéo ». C'est le rabbin Schwarz qui publiera à partir de 1952 — avec Armand Rein et Alex Bloch — la revue mensuelle « Trait d'Union » qui dépasse vite la simple communauté de la rue de Montévidéo. On y voit les grandes signatures d'intellectuels juifs abordant des débats fondamentaux. Jean Schwarz crée aussi le premier talmud Torah par correspondance qui touchera des élèves dans toute la France et même à l'étranger.

Edmond Weil, qui est rentré des Etats-Unis après la guerre, défend le projet d'une maison juive dans l'ouest de Paris. Il pense qu'« une communauté qui n'a pas de centre communautaire va à sa perte ». Il investit donc l'immeuble de la rue Dufrenoy qui deviendra, après sa mort, la « Fondation Edmond Weil ». A l'époque, une équipe de bénévoles fait fonctionner ce qui s'appelle déjà le cercle Dufrenoy.



Photo Daniel Franck

Ci-dessus : Février 1985
Visite de M. le Grand Rabbin
d'Israël Morde'hai Eliahou.
De gauche à droite,
autour du Grand Rabbin :
M. Émeric Deutsch,
M. le Rabbin Gottlieb,
M. le Grand Rabbin Sirat,
Grand Rabbin de France,
M. le Grand Rabbin Goldmann,
Grand Rabbin de Paris.

Page de droite :
La fondation Edmond Weil
23 bis, rue Dufrenoy

« Montévidéo » se développe. Communauté de familles plus aisées que la moyenne, elle bénéficie de la grande générosité de tous ses membres. Une image qui rayonne jusqu'à l'étranger où l'on sait qu'un juif y trouvera accueil et table casher. Une vie communautaire dont la dynamique repose également sur un couple, Sally et Alice Heidingsfeld, hazan et secrétaire de la rue de Montévidéo, où trône la barbe patriarcale du peintre Raoul Dreyfus, dont la sœur, Diane Tabak va incarner pendant des décennies la continuité de la communauté.

Plus tard, le rabbin Gottlieb succédera au rabbin Schwarz parti, comme de nombreux membres de Montévidéo, en Israël. M. et Mme Heidingsfeld feront, eux aussi, leur alya après avoir animé la vie de la choule pendant toute l'après-guerre. Ce qui était, en ce début du vingtième siècle, un petit cercle de familles très religieuses, a beaucoup changé.

Beaucoup d'orthodoxes sont partis en Israël. Le culte est toujours traditionnaliste mais la nouvelle génération a élargi ses activités au-delà de la sphère spécifiquement cultuelle. De l'école juive à plein temps « Ariel » jusqu'aux divers clubs en passant par les colonies de vacances, les groupes de jeunes ménages ou le groupe des célibataires. On ne limite plus les classes aux enfants et à l'hébreu. Les parents peuvent aussi suivre des cours de pensée juive. Un office séfarade se déroule maintenant rue Dufrenoy, marquant ainsi la dernière mutation de cette communauté qui a absorbé les vagues successives de nouveaux arrivants.

Les fidèles — ceux qui viennent le samedi — sont au nombre de 120 à 150 familles. Mais le cercle autour de la rue de Montévidéo atteint aujourd'hui quelque 700 familles. Quand les pères fondateurs de cette synagogue parvenaient à peine, au début de ce siècle, à rassembler les dix hommes indispensables pour leur office du shabbat.

Annette Levy-Willard



Ohel Avraham 86

L

es fondateurs de l'A.C.T.I.

avaient d'abord cherché à créer, dans ce qui allait devenir pour eux la « Montévidéo », le Minyan indispensable à leur vie de Juifs religieux dans leur nouveau quartier. Leurs successeurs ne se sont pas limités à cet aspect strictement culturel.

Choisi par le Rabbin Jean Schwarz, le nom de Ohel Avraham — cette tente que le patriarche avait ouverte sur tous ses côtés pour attirer et accueillir — était déjà symbolique de cette volonté d'ouverture. Ouverture sur la population juive du quartier, qui dans sa majorité est peu pratiquante, et pour qui la prière traditionnelle n'est pas immédiatement accessible. Il fallait donc offrir autre chose en plus, essayer en priorité de capter l'intérêt des enfants à l'âge où ils sont encore disponibles et réceptifs à une éducation juive. Très significative à cet égard a été la décision prise il y a quelques années, sous l'impulsion d'Emeric Deutsch, d'engager un animateur communautaire, Daniel Geissmann, et de multiplier les occasions de contacts.

Aujourd'hui, même si beaucoup reste à faire, la Fondation Edmond Weil — notre centre communautaire — est devenue une véritable ruche, malheureusement trop exiguë. S'y succèdent depuis l'aube jusque tard dans la nuit les classes de l'Ecole Ariel que la Communauté héberge, des offices, les réunions, les cours, les conférences, toutes ces activités que nous nous sommes efforcés de récapituler dans les pages qui suivent. Elles sont ouvertes à tous, jeunes et moins jeunes, qu'ils aient reçu une éducation juive approfondie ou qu'ils souhaitent simplement s'initier à la culture ou à la langue de leurs ancêtres.

Le judaïsme que nous offrons se veut authentique, respectueux de la Loi et de nos traditions. L'enjeu est aujourd'hui, sans l'altérer, de le rendre accessible à un plus grand nombre de coreligionnaires. Ils apprécieront alors la contribution qu'une Communauté comme la nôtre peut apporter pour aider à résoudre les problèmes d'identité, de fréquentations pour leurs enfants ou d'éducation que pose, en particulier pour des Juifs, la vie en 1986 dans le 16^e arrondissement.

Jean Bisseliches
Président de l'A.C.T.I.

Les offices

Ils ont lieu tous les jours, matin et soir, selon un horaire variable précisé dans notre calendrier. Celui-ci est disponible sur demande au Secrétariat.

Vendredi soir :

office familial, suivi d'un enseignement du Rabbin.

Samedi matin :

office de rite achkenaze,
31, rue de Montévidéo
et

office de rite sefarade
23 bis, rue Dufrénoy.

Ces offices sont suivis d'un commentaire sur la Paracha donné par le Rabbin ou M. J. Temstet et d'un kiddouch en commun.

Samedi après-midi :

une heure avant l'office de Min'ha, cours de Talmud de M. E. Deutsch. Cet office est suivi d'une « Seouda Chlichit » (collation avec un cours du Rabbin ou d'un invité), puis de l'office du soir (Maariv).

Les fêtes

deux offices, l'un de rite achkenaze, l'autre de rite sefarade.

Pour Roch Hachana et Yom Kippour :

quatre offices :

rite achkenaze : 31, rue de Montévidéo

rite sefarade : au Gymnase du Boulevard Lannes

rite polonais : 23 bis, rue Dufrénoy

un office célébré par les jeunes et pour les jeunes, avec commentaires en français, et qui a lieu au 2^e étage, 31, rue de Montévidéo.

Pour ces journées exceptionnelles, une **garderie** pour les enfants de 4 à 10 ans fonctionne dans notre Centre Communautaire.

Pour les grandes fêtes, les places doivent être réservées à l'avance à notre Secrétariat.

Pour les enfants

Enseignement :

Ecole Ariel :

école juive à plein temps du jardin d'enfants au CM2.

Directeur : M. Claude Lemmel
45 04 20 70.

Talmud Tora :

mercredi et dimanche, 7 niveaux différents à partir de 4 ans.

Directeur : M. Daniel Geissmann
45 04 66 73.

Bne/Bnot Mitsva :

Préparation à la cérémonie de Bar Mitsva (garçons) et de Bat Mitsva (filles). Ces enfants sont regroupés en promotions pour lesquelles sont prévues des activités culturelles et de loisirs (week-end, voyages, rencontres, etc.).

Loisirs :

Photo Studio Images



Centres de Vacances et de Loisirs :

Pour les enfants de 6 à 11 ans et de 12 à 15 ans.

En hiver : stages intensifs de ski.

En été : séjours sportifs et culturels.

Beit Hamidrach - ateliers - chants et danses - excursions, etc.

Voyages en Israël :

visite du pays - conférences, rencontres, sport, etc.

pour les jeunes de 13 à 15 ans et de 16 à 19 ans.

Tous les séjours sont agréés par Jeunesse et Sports et par les Allocations Familiales. Nos animateurs sont formés par l'O.F.A.C.

Club Informatique :

pour les enfants de 8 à 12 ans.



Nos groupes

Ont actuellement des activités régulières les groupes suivants :

Jeunes de 12-15 ans,

anciens des « colos » et leurs amis qui se retrouvent pour les activités récréatives, sorties, visites, etc.

Groupe « Université » :

étudiants entre 17 et 25 ans. Activités de loisirs et de culture : repas en commun, soirées, études, conférences, etc.

Groupe « Jeune Communauté » :

célibataires de 25 à 40 ans : soirées conférences, week-end, rencontres avec d'autres centres communautaires, etc.

Groupe « Jeunes Ménages » :

rencontres, repas, cours, fêtes, etc.

Nos cours réguliers

En plus des cours déjà cités plus haut :

- Cours de l'Amicale Montévidéo, donné par M. le Rabbin Gottlieb, sur texte biblique. Ce cours a lieu une fois par mois tour à tour au domicile de l'un des participants.

- Cours de Talmud du Rabbin le dimanche matin de 10 h 15 à 12 h.

- Cours de Talmud de M. Emeric Deutsch le Chabbat une heure avant Min'ha.

- Cours de Pensée Juive :

- le lundi soir à 20 h 30 : initiation à l'exégèse traditionnelle par M. le Rabbin Gottlieb.

- le mercredi à 15 h tous les 15 jours (Comité des Dames)
Mme Schlamme : « Fêtes et vie juive ».

- les mercredis soir à 20 h 30, en alternance, M. le Rabbin Gottlieb et M. le Rabbin Oiknine : « Philosophie du Talmud ».

- le jeudi à 21 h : Me Charles Meyer : « Idées et institutions politiques dans la Tora ».

- Talmud Tora des parents : cours d'initiation le dimanche matin de 9 h 30 à 12 h 30 avec Mmes Rosine Cohen et Hanna Geissmann MM. Charles Meyer et Emeric Deutsch

- Oulpan : cours d'hébreu moderne, pour tous niveaux
Responsable : Mlle Liliane Vana

Les clubs

Bridge

Tous les jeudis à 20 h 30, pour débutants et avancés.

Un professeur est à la disposition des joueurs.

Informatique

Cours pour différents niveaux, pour les enfants d'une part et les adultes d'autre part.



Photo Daniel Franck

Activités sociales

Le Comité des Dames
organise les dîners communautaires, les visites aux malades et le vestiaire pour les nécessiteux.

Le Comité de Tsedaka
organise et distribue les secours, distribue des Matsot et du vin pour Pessa'h.

La 'Hevra Kadicha
rend les derniers devoirs aux disparus.

Cérémonies de mariage ou de Bar Mitsva

La synagogue, qui vient d'être remise à neuf, à l'occasion du Jubilé, peut accueillir 300 personnes.
Pour la préparation de vos cérémonies, prenez contact avec nous.

Renseignements

M. le Rabbin Gottlieb 45 04 06 96
M. Daniel Geissmann, Secrétaire Général
Secrétariat:
Mme Colette Levy 45 04 66 73
Shamash: M. Simon Elkaim

Si vous désirez être tenu au courant de toutes nos activités communautaires, adressez-nous vos coordonnées. Nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir notre « Bulletin de Liaison Communautaire » qui vous renseignera sur tout ce qui se passe dans notre Communauté.

Hanouka 1980.
Dans les salons de la mairie du XVI^e, manifestation en faveur des Juifs d'URSS. Conversation téléphonique en direct avec l'un d'entre eux. Sous la direction de Daniel Geissmann, les enfants entonnent le Maoz Tsour, repris, depuis l'URSS, par le refuznik et sa famille.

Cérémonie d'ouverture du Jubilé

Dimanche 13 Avril 1986

18 h

Entrée des personnalités civiles et religieuses

Musique : Barou'h Haba (Samuel David)
Ma Tovou (Lewandowski)

Office de Min'ha

Allocution du Président Jean Bisseliches

Musique : Ein Kelokenou (Maurice Franck)

Allocution de M. le Rabbin Gottlieb

Musique : Psaume 115 (F. Lévy)

Allocution de M. Alain Goldmann, Grand Rabbin de Paris

Ouverture de l'Arche Sainte

Musique : Vayehi Binessoa (Emile Jonas)
Chema (traditionnel)
Hachivénou (traditionnel)

Allocution de M. René Samuel Sirat, Grand Rabbin de France

Musique : Hodou LaChem Ki Tov (Jules Franck)

Office de Maariv

Sortie des personnalités

Musique : Adone Olam (Emile Jonas)

Musique et chœurs sous la direction de M. Raphy Elfassy
Ministre Officiant : Daniel Geissmann

Après l'office, cocktail dans les salons de
la Fondation Edmond Weil 23 bis, rue Dufrénoy

Manifestations du Jubilé

Colloque

Dimanche 25 mai 1986

« Quelle éducation faut-il donner à vos enfants ? »

Journée de réflexion et d'échanges :

- Que faut-il transmettre ?
- Comment transmettre ?
- Culture juive religieuse/culture juive historique : opposition et complémentarité.

Kermesse et Garden-party

Dimanche 22 juin 1986 l'ensemble des enfants de la Communauté, leurs parents et tous les fidèles se retrouveront à la campagne pour une kermesse et une garden-party organisées par la Communauté et le Cercle Dufrenoy.

Beit Hamidrach

La synagogue n'est pas seulement lieu de rassemblement pour la prière, elle est aussi l'endroit de la lecture — et de l'étude — de la Tora.

La vocation première d'une Communauté est donc de promouvoir toutes les formes d'action qui favorisent l'acquisition de connaissances : cours, conférences, cercles d'études, séminaires, etc.

Bien souvent, cependant, ceux à qui ces activités sont proposées ou destinées hésitent, pour bien des raisons, à y assister ou à y participer.

Dans le cadre des célébrations du Jubilé, notre Communauté veut permettre à chacun de constater que ces différentes manifestations culturelles sont ouvertes et accessibles à tous.

Une journée Beit Hamidrach sera organisée le **dimanche 14 septembre 1986**, au cours de laquelle les animateurs de cours réguliers donneront un aperçu de leur enseignement.

Cette grande activité inaugurera le cycle des cours de l'année 5747.

Avec la participation de M. le Rabbin Daniel Gottlieb,

MM. Emeric Deutsch, Jules Temstet, Charles Meyer, Claude Riveline, Marc-Alain Oiknine, Claude Lemmel et Mmes Hanna Geissmann, Liliane Vana, Danièle Schlamme et Rosine Cohen.
